



Préparation

1/ Sans préparation

Pour échanger autour d'une question philosophique sans préparation préalable, il est important de bien définir les termes de la question au début et pendant les échanges. Ainsi, tous les participants partent sur les mêmes bases de réflexion.

2/ Préparation individuelle : travail en autonomie

Les participants consultent en autonomie les articles proposés, mais aussi d'autres sources qui leur paraissent pertinentes. Ils notent quelques idées, notions, philosophes, exemples sous la forme qui leur convient le mieux.

3/ Préparation collective : travail collaboratif

Chacun consulte un article ou un document et fait une petite fiche pour les autres participants (notion de base + autres articles).



Utilisez les modèles de prise de note en fin d'activité !

Mise en place

- Garder un cadre informel. Le café philo est ouvert à tous, quelles que soient ses connaissances en philosophie.
- Si une citation ou une pensée de philosophe est mise en avant, elle doit être contextualisée pour être accessible à tous.
- De la même façon, un terme philosophique ou un terme polysémique doit être défini, afin d'éviter les malentendus et contresens.



Mise en place (suite)



Où ?

Si possible, sortir du cadre classique de la salle de réunion ou de la salle de classe. Préférer un lieu propice aux échanges informels :

- dans un espace de détente, à la cafétéria, dans un parc, etc.
- au CDI, dans la cour, au foyer, etc.



nombre de participants

Un groupe de 10 à 15 participants. Il est possible de le réaliser avec un plus grand groupe, à condition d'adapter la gestion de la prise de parole.



Les indispensables du café philo

chaises, fauteuils, coussins, etc., disposés en cercle :
tout le monde peut ainsi se voir et être en position d'égalité ;



des **boissons**, éventuellement **quelques biscuits** :
l'objectif est d'associer le café philo à un moment convivial et non à un exercice scolaire ou élitiste ;



une **clochette** ou un autre son doux
(évitez une alarme de téléphone) pour
indiquer à l'intervenant qu'il faut conclure.



Déroulement

Présenter le café philo comme une collaboration, une réflexion collective et non comme un débat. Il s'agit, à la fin, de voir sur quelles pensées ou notions nous sommes en accord ou pas. Il est important que les participants abordent le café philo comme un moment d'échange et non comme une compétition rhétorique.

1/ Définir

Commencer par échanger sur les termes du sujet et leurs définitions, afin de dégager une problématique et éviter ainsi les réflexions hors sujet.

2/ S'exprimer

Tout le monde doit avoir pu s'exprimer une fois s'il le souhaitait avant de redonner la parole une seconde fois aux participants. Pour cela, une personne est chargée tout au long du débat de lister les mains levées et de donner la parole dans l'ordre.



Le temps d'intervention idéal ? 2 à 3 minutes maximum.
Utilisez un son identifié pour avertir le participant qu'il faut conclure.

Prendre en note au fur et à mesure les idées principales (quelques mots) sur un tableau. Cela permet de garder le fil de la discussion.

Il est possible que le café philo dérive sur une succession d'opinions sans lien les unes avec les autres. Le risque est alors de voir l'échange stagner ou partir sur une réflexion hors sujet. Afin de limiter cet écueil, fournir une **carte « Question »** à chacun des participants en début de séance. Cette carte permet, une seule fois au cours du café philo, de couper la liste d'attente pour interroger la personne qui est en train de parler. L'intervention doit alors être composée seulement d'une ou deux questions précises et ne doit pas servir à donner son propre point de vue.

3/ Résumer

À la fin, prendre quelques minutes de bilan pour **résumer les grandes idées et recueillir les ressentis des participants**.

Le rôle de l'animateur

Il est en retrait et n'intervient que pour assurer la bonne tenue du café philo :

- limiter le temps de parole de chaque intervenant ;
- noter les idées importantes qui émergent au fur et à mesure des échanges ;
- recentrer sur le sujet si la réflexion dérive ;
- recentrer sur le groupe si une intervention devient un dialogue entre deux participants.



Quelques sophismes à éviter

Lors d'une discussion, nous sommes tous susceptibles de recourir à des arguments fallacieux pour défendre nos idées. Il est important de les connaître pour les détecter dans un discours, mais également pour éviter de les utiliser soi-même.

Voici une liste non exhaustive des sophismes les plus répandus.

La généralisation abusive

Faire de quelques cas observés une vérité générale.

Ex. : Mon correspondant anglais parle très mal français = les Anglais parlent très mal français.

L'attaque sur la forme

Se limiter à relever une faute de français, un sophisme, mais sans argumenter sur le fond.

Ex. : Tu viens de faire une généralisation abusive, c'est bon, c'est peine perdue de discuter avec toi.

L'argument d'autorité

Faire appel à une figure d'autorité pour valider un argument qui n'a pas de lien avec son champ de compétence.

Ex. : Le docteur Durand est un ophtalmologue très réputé. Il doit donc avoir raison s'il dit que ma douleur à l'épaule est une entorse.

L'argument d'ancienneté

Considérer qu'une idée est vraie parce qu'elle est affirmée depuis longtemps.

Ex. : Pendant des siècles, le rôle des femmes a été de s'occuper du foyer, il est donc logique qu'aujourd'hui leur place continue d'être au foyer.

L'attaque personnelle

Attaquer la personne (son caractère, ses valeurs, son style...) plutôt que ses arguments.

Ex. : C'est logique que tu sois contre le fait de payer des impôts, tu n'as toujours pensé qu'à ta petite personne.

L'argument épouvantail

Simplifier et caricaturer le point de vue de son interlocuteur pour le ridiculiser plus facilement.

Ex. : Manger moins de viande ? Et tu crois vraiment que c'est manger des graines qui va sauver le monde ?

Le faux dilemme

Réduire une situation à seulement deux issues possibles.

Ex. : C'est simple : soit vous êtes avec nous, soit vous êtes contre nous !

L'analogie douteuse

Présenter une analogie comme un paradigme, c'est-à-dire un principe initial incontestable, et fonder son raisonnement logique sur elle.

Ex. : La société est une jungle. C'est manger ou être mangé.

Le déshonneur par association

Comparer son interlocuteur ou son point de vue à une situation ou un personnage collectivement moqué, détesté ou dénigré.

Ex. : Tu critiques le Parlement, comme Pétain et Hitler à une autre époque. Je dis ça, je ne dis rien...

L'appel à l'ignorance

Dire que notre affirmation est vraie si notre interlocuteur n'est pas capable de prouver le contraire.

Ex. : Si tu n'es pas capable de prouver que le monstre du Loch Ness n'existe pas, ça prouve qu'il existe !

